



Du genre classique
L'actualité choisie de
la grande musique
traitee en de petites formes. Cette
semaine, une interview du guitariste
Thibault Cauvin pour son dernier CD
Vivaldi, un concert de la semaine,
la chronique classique en partenariat
avec France Musique...

CULTURE/ SCÈNES



Laure Mathis et David Geselson réussissent à instiller de la joie dans ce spectacle conçu pour une jauge très limitée. CHARLOTTE CORMAN

«Doreen», un chant d'amour Gorz et âme

S'inspirant de la «Lettre à D.» du philosophe à sa femme, David Geselson recrée avec pudeur les derniers instants d'intimité du couple qui se suicida en 2007.

Il faudrait avoir en tête la légende de Philémon et Baucis qui figure dans *les Métamorphoses* d'Ovide. A Zeus qui leur demande de quelle manière ils souhaitent être récompensés de leur hospitalité, le couple de vieillards formule un ultime souhait : «*Accordez-nous de mourir ensemble.*» Philémon et Baucis se transformeront en un chêne et un tilleul qui partageront le même tronc. A quelques millénaires d'écart, un couple bien réel semblait rejouer ce mythe de l'amour indéfectible. C'était en septembre 2007. On apprendait que le

journaliste et philosophe André Gorz et son épouse, Dorine Keir, s'étaient suicidés ensemble dans leur propriété de Vosnon (Aube), à quelques pas du bosquet de 200 arbres qu'ils plantèrent pendant vingt ans. «*Ce qu'il restera de nous, ce sera les arbres.*»

Il est aussi resté une lettre, publiée en 2006, dans laquelle le penseur de l'écologie politique et de la décroissance, cofondateur du *Nouvel Observateur*, expliquait ce qui lui avait été le plus essentiel, au-delà de sa

contribution à la vie des idées durant un demi-siècle (*lire Libération du 1^{er} septembre*). *Lettre à D.*, *histoire d'un amour* est l'expression d'une reconnaissance infinie adressée par André Gorz à Dorine Keir, atteinte d'une maladie incurable (1). On y lit l'amour fou d'un vieil homme presque sidéré de retomber chroniquement sous le charme de sa femme, stupéfait d'actualiser la page «couple» et d'y trouver encore et toujours Dorine, scandaleusement indispensable. «*Tu viens juste*

«Tu viens juste d'avoir 82 ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais.»

André Gorz dans *Lettre à D.*

d'avoir 82 ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais.» On y lisait aussi la nécessité de la rendre visible quand partout ailleurs Dorine disparaissait. Effacée de l'histoire d'une carrière : «*Cette présence fut décisive dans la construction d'une œuvre dont la visibilité ne porte qu'un nom alors qu'elle fut celle d'un couple, le fruit d'un long dialogue.*» Effacée progressivement de la vie, même si Dorine fut probablement le genre de «mourante» à engueuler son mari, trop obsédé par la maladie pour ne pas la faire entrer dans les discussions. L'épouse de Gorz a même voulu s'effacer du titre du livre, demeurant le «D.» de *Lettre à D.* Jusqu'à ce que le jeune acteur, auteur et metteur en scène David Geselson la fasse, à son tour, réapparaître dans l'histoire.

Aujourd'hui, *Doreen* est le titre d'une merveilleuse pièce de théâtre, fruit d'un travail d'investigation dans la vie intime de ce couple d'intellectuels et d'une composition littéraire nourrie des fragments de *Lettres à D.* et de témoignages des proches. «*Il faudrait suspendre le langage, et en recréer un à sa me-*

sure», explique aux spectateurs David Geselson, dans la peau d'André Gorz. Sur le plateau du Théâtre de Vanves, où la pièce a été créée le 3 novembre, deux acteurs de 35 ans (formidables Laure Mathis et David Geselson, donc) recréent alors l'intimité du couple à leur mesure. En nous invitant à nous asseoir autour d'eux, ce jour de septembre 2007, dans la réplique du salon de Vosnon, et à boire un verre ensemble : «*Prenez ce que vous voulez, il y a du vin, c'est du bourgogne, vous pouvez vous resservir pendant la pièce.*» Dans une heure, ils se suicideront. En attendant, ils parlent et il nous semble qu'on n'a jamais été, au théâtre, à une distance aussi infime de l'amour et de la mort. On déglutit donc difficilement notre verre de bourgogne quand Doreen, assise sur la chaise à côté, plante ses yeux dans les nôtres à cinq minutes d'en finir pour dire : «*Il faudrait que la mélancolie s'arrête. Je dois réfléchir à ça, trouver s'il y a de la joie encore. Seulement non, je ne crois pas.*» Le talent de David Geselson est d'avoir pourtant instillé beaucoup de joie dans cette heure de spectacle destiné à une toute petite jauge (les spectateurs sont en partie installés sur scène) : on rit souvent de la logorrhée d'intello de Gorz, de sa mauvaise foi à la lecture de la lettre d'insulte amicale de Jean-Luc Godard, ou de son inaptitude totale à la danse.

La réussite de la mise en scène, c'est aussi qu'en ouvrant et en refermant insensiblement le «quatrième mur», par la grâce d'habiles glissements de la réalité à la fiction, du présent au passé, chaque spectateur est tantôt hôte, tantôt témoin, tantôt voyeur, parfois un peu des trois. Pendant que chacun des amants est à la fois personnage mais aussi spectateur de l'autre. C'est un parti pris qu'on observe souvent dans les pièces qui nous ont semblé belles ces dernières années. Et il soutient ici parfaitement le sujet de *Doreen*, tout entier tendu entre nécessité du dévoilement et élégance de la pudeur.

ÈVE BEAUVALLÉ

(1) *Lettre à D.* d'André Gorz est publié aux éditions Gallilé.

DOREEN

de et avec DAVID GESELSON
Les 22 et 23 novembre à la Friche la Belle de Mai, Marseille (13), dans le cadre du festival les Rencontres à l'échelle ; du 8 au 16 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse (31) ; du 10 au 12 janvier au Théâtre de Lorient (56) ; du 28 février au 4 mars au Lieu unique, Nantes (44).